Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 500

Artikel: Mrs. Corbett Ashby aux Etats-Unis

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262665

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

protection de l'enfance, etc., etc. Une fois de plus, cette coopération directe et active entre délégéus officiels et représentants d'organisations semble avoir donné les meilleurs résultats, et c'est une raison de plus pour déplorer qu'après en avoir fait une nouvelle expérience si complètement encourageante à Bandoeng, on choisisse précisément ce moment pour y renoncer sous cette forme à Genève !

Les débats, très vivants et très intéressants, mais dans le détail desquels il est forcément impossible d'entrer ici, se concrétisèrent finalement dans sept résolutions, correspondant aux points essentiels de l'ordre du jour, et dont la teneur marque bien l'esprit qui anima la Conférence. La plus importante de toutes, de l'avis de M. Ekstrand, avis que partageront tous les abolitionnistes ! est la troisième, que nous citons *in extenso:*

La Conférence,

rappelant les résolutions adoptées en 1934 par le Comité de la traite des femmes et des enfants de la S. d. N. au sujet de l'abolition des maisons de tolérance;

et considérant que l'Assemblée de la S. d. N., en approuvant le rapport de la Ve Commission en 1934, a invité les Etats membres à tenir le plus grand compte des résolutions adoptées par le Comité de la traite des femmes et des enfants;

1. se prononce en faveur de l'abolition *en tant que but final;* (C'est nous qui soulignons.)
2. recommande que des mesures éducatives soient prises en vue de la formation d'une opinion publique favorable dans les pays d'Orient où les maisons de tolérance existent encore;
3. et recommande que l'abolition soit dans tous les cas précédée ou accompagnée de mesures administratives, médicales et sociales destinées à en assurer le succès durable.

Chacun comprendra sans peine pourquoi nous avons souligné cette petite phrase « en tant que but final », qui paraît au premier abord une bien fâcheuse atténuation à une déclaration abolitionniste d'autre part si nette. Mais nous croyons qu'il faut malgré tout se féliciter de ce que les représentants de neuf pays d'Orient, dans quatre desquels il existe encore des maisons de tolérance, en soient arrivés à signer unanimement cette déclaration de principe et à reconnaître par là l'inutilité et le danger du système réglementariste. De nombreux médecins en particulier ont fait part à M. Eckstrand de leur opinion sur l'inefficacité des examens médicaux tels qu'ils sont pratiqués selon ce système, et ont demandé que, par une étude scientifique, l'on fasse justice de cette fausse conception encore répandue dans ces pays d'Orient (et aussi en Europe, hélas ! faut-il ajouter !...) des garanties que peut donner la maison de tolérance au point de vue de la santé publique.

Parmi les autres résolutions votées, signalons encore celle qui demande la création en Orient d'un Bureau de la S. d. N. chargé de centraliser les renseignements concernant la traite des femmes, et dont l'utilité serait de stimuler les efforts nationaux dans la lutte menée contre le fléau; puis les résolutions 4 et 5, très importantes pour les organisations féminines, puisque l'une proclame la valeur du concours des Associations volontaires et recommande aux gouvernements d'accueillir favorablement la collaboration pratique des organisations établies sur leurs territoires, ce qui ouvre un beau champ à une activité féconde; et que l'autre recommande également à ces mêmes gouvernements orientaux d'étudier la possibilité d'employer un plus grand nombre de femmes comme fonctionnaires dans les services en rapport avec la protection des femmes et des enfants. Evidemment, ceci ne signifie pas encore l'établissement à bref délai d'une police féminine dans tout l'Extrême-Orient, cette idée étant encore trop neuve ! mais bien un acheminement graduel vers son introduction, chose dont nous ne pouvons que nous féliciter chaudement.

Nous avons, hélas ! moins de raisons de nous féliciter de la teneur de la sixième des résolutions votées à Bandoeng, et qui a trait à cet obsédant problème des réfugiées russes en Chine, dont nous avons aussi bien souvent entretenu nos lectrices: on sait en bref qu'il s'agit de femmes russes, sans ressources, affluant dans certaines villes de Chine, Kharbin notamment, et se trouvant de ce fait fatalement vouées à la prostitution. Le rapport de 1933 en évaluait le nombre à plusieurs milliers, et en 1936, Dame Rachel Crowdy, qui revenait justement de Chine, avait, par d'impressionnantes déclarations, montré que la situation n'avait fait qu'empirer; en 1935, l'Assemblée de la S. d. N. s'était montrée favorable à la suggestion de créer en Extrême-Orient un poste d'agent, ou de préférence d'agente chargée de prendre en main cette activité indispensable, mais sans que ceci constitue une charge budgétaire pour la S. d. N.; les organisations féminines avaient fait des démarches pour réunir la somme nécessaire (15.000 francs suisses), l'Union Internationale des Amies de la Jeune Fille notamment s'était courageusement mise à la brèche... et en 1937, la Conférence de Bandoeng, prenant acte de tous ces efforts, n'a pu qu'émettre le vœu platonique de signaler ce grave problème « à la conscience sociale des honnêtes gens » ! Le *Bulletin abolitionniste* n'a pas tort, qui, commentant cette résolution d'espérance et d'attente, se demande si, « parmi les multimillionnaires en train de gagner de nouveaux millions par la course aux armements, il ne s'en trouvera pas un qui soit disposé à avancer vingt mille francs suisses à la S. d. N. ? Vingt mille francs, le prix de quelques mitrailleuses ! ... »

E. Gd.

Pour le 18 mai 1937, jour de la bonne volonté

XVIe Message annuel des Enfants du Pays de Galles

Filles et garçons de partout! Nous, les garçons et les filles du Pays de Galles, nous vous envoyons une fois encore notre message d'espoir et d'amitié.

Dans ce monde si plein de luttes et de souffrances, nous pensons avec joie que l'air va s'emplir des souhaits que les enfants s'envoient les uns aux autres : à travers les continents, par-dessus les mers, la jeunesse appelle la jeunesse à vivre pour la paix.

Nous sommes heureux aussi de savoir que dans tant de pays, des hommes et des femmes se lèvent qui, sans céder au désespoir, appellent les peuples de toute la terre à rebâtir ensemble les murailles de la paix. La foi et une ferme volonté le pourront.

Crions au monde entier qu'il le faut ! En ce jour de bonne volonté, en cette année mémorable, nous nous consacrons, avec vous tous, au service de l'humanité.

La science nous a faits voisins, que la bonne volonté nous maintienne amis.

On sait que le 18 mai, « jour de la bonne volonté», est l'anniversaire de ce 18 mai 1899, date de l'ouverture de la Première Conférence de la Paix, à La Haye, la première conférence officielle qui se soit jamais tenue pour parler de paix en temps de paix. Et chaque année maintenant, depuis 1922, soit presque au lendemain de la grande guerre, un message de paix et de bonne volonté est transmis par T. S. F. aux enfants du monde entier par les enfants des écoles du pays de Galles, message auquel répondent immédiatement d'autres enfants d'autres écoles: en 1936, la première réponse reçue à Cardiff était celle des écoles de Bâle, que suivirent de près des messages-réponses de Yougoslavie, des Etats-Unis, de Danemark, d'Angleterre, du Portugal, etc. On nous assure que la réponse des écoliers de Genthod (Genève) a été spécialement remarquée.

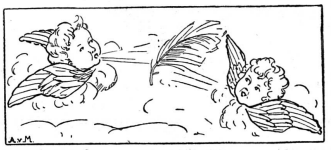
A l'occasion de cet anniversaire, l'Association suisse pour la S. d. N. a eu l'excellente idée d'éditer, avec le concours de l'Union Mondiale de la Femme, et de divers groupements pédagogiques, un numéro de journal illustré, spécialement destiné à l'enfance d'âge scolaire, qui souligne et illustre la valeur de cet effort de compréhension internationale. Le numéro du 18 mai 1937 que nous avons sous les yeux nous paraît spécialement réussi, et propre à faire réfléchir, non seulement les enfants qui le liront ou participeront aux concours qu'il organise, mais aussi leurs parents et leurs éducateurs. Répandu à 45.000 exemplaires en Suisse allemande, à 20.000 exemplaires en Suisse romande (l'édition internationale totale atteint un tirage de 250.000 exemplaires!), et distribué gratuitement par permission spéciale des autorités scolaires, ce journal répond ainsi par une éducation pour la paix à l'horrible éducation pour la guerre entreprise actuellement dans certains pays, et à ce titre, il a droit à tout notre appui, comme à toute notre reconnaissance. [1]

[1] On peut s'en procurer des exemplaires pour distribution au prix de 5 centimes l'un auprès de l'une au l'autre des Sociétés éditrices, et notamment du Bureau International d'Education, Palais Wilson, Genève.

Mrs. Corbett Ashby aux Etats-Unis

Toutes nos lectrices s'associeront à nous pour exprimer leurs plus chaleureuses félicitations à notre Présidente Internationale, Mrs. Corbett Ashby, à laquelle, à l'occasion du jubilé de sa fondation, l'Université de Mount Holyyoake (Etats-Unis) vient de décerner le titre de docteur *honoris causa,* pour services rendus à la cause de la femme.

Cette cérémonie ayant pris date le 8 mai, les détails ne nous en sont pas encore parvenus. Nous savons seulement que Mrs. Ashby s'est embarquée le 28 avril pour les Etats-Unis, et nous ne doutons pas que, telle que nous la connaissons, elle n'ait mis à profit ce court voyage en Amérique pour le développement de la cause de la femme et de celle de la paix.



DE-CI, DE-LA

Le résultat de la vente des timbres „Pro Juventute" :

Huit cent douze mille francs, et seulement 13.000 fr. de recul sur l'an dernier. Pour une période de crise, ce n'est pas mal. Bon courage donc pour la suite, et bon emploi des sommes ainsi recueillies!

Une femme philosophe à l'honneur.

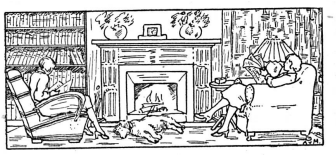
Lors du « Dies academicus » l'Université de Berne a rendu hommage à la longue activité universitaire de Mlle Anna Tumarkin, et spécialement à ses travaux consacrés à l'histoire de la philosophie en Suisse, en lui remettant le prix Théodor Kocher. Toutes nos meilleures félicitations vont à cette amie de longue date de notre cause.

Les Congrès de l'été

Ceux qui craignent que l'idée internationale ne soit en recul peuvent se rassurer! en ce qui concerne les milieux féminins, sociaux et pacifistes en tout cas, car, à parcourir la liste suivante, on ne compte pas moins de huit Congrès ou Conférences d'organisations internationales qui vont prendre date d'ici au début de septembre!

Citons d'abord le Congrès abolitionniste international, qui aura lieu à Paris (Musée social) peu après la parution de ces lignes, soit du 20 au 22 mai. A son ordre du jour, trois problèmes importants, bien que spécialisés: l'Etat et la prostitution, le traitement coercitif des maladies vénériennes, et la formation de l'opinion publique, ainsi qu'un meeting public, indispensable en ce moment où la loi Sellier abolissant les maisons de tolérance est devant le Sénat, consacré au *Problème de la prostitution devant la conscience du monde civilisé.* (Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à la Fédération abolitionniste internationale, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville, Genève.)

Un peu plus tard, soit au début de juin, c'est l'Union mondiale des femmes chrétiennes pour la tempérance, qui tiendra ses assises à Washington (Etats-Unis); le Lycéum-Club International, qui se rencontrera à Londres; puis la Fédération Internationale des femmes dans les carrières libérales et commerciales, qui se réunira à Stockholm du 10 au 15 juin. Immédiatement après, soit du 21 au 26 juin, c'est le Groupement catholique « La Mère au Foyer », aux destinées duquel préside Mlle Butillard (25, rue de Valois,



Deux prix littéraires

I. Louise Hervieu: Sangs

Le prix Fémina d'une valeur de cinq mille francs a été attribué, en décembre 1936, à Louise Hervieu qui fut déjà lauréate, en 1934, du prix de la Critique indépendante décerné par la Société des gens de lettres. Son dernier livre couronné *Sangs,* n'est pas un *beau* livre... c'est peut-être une *grande* œuvre: œuvre tragique écrite dans une solitude tragique par une femme dont la destinée est tragique entre toutes.

Louise Hervieu, l'artiste.

Elle fut un peintre de grand talent, un graveur et un illustrateur étonnants. A peine sortie de l'école, elle jette sur le papier des dessins si vibrants qu'ils forcent l'admiration de Rodin. Dès 1910, ses huiles ont la solidité et la verve dans la couleur qui sont d'un peintre. Peintures furtives, peintures exiguës, parce qu'elle doit les dissimuler aux siens. Plus tard, elle renonça même au pinceau pour obéir à sa mère — démente, hélas — qui abhorrait cette forme d'art. A l'Exposition biennale de Venise, en 1934, une salle entière emplie de ses œuvres a fait éclater à tous les yeux le grand talent, que, seuls, quelques amis connaissaient. Une récente exposition de ses dessins à Paris, au Petit-Palais, fut une nouvelle révélation.

L'artiste excelle à mêler le surnaturel au réalisme, à créer l'atmsophère des choses... natures mortes exquises, miroirs vénitions où dansent des reflets, fleurs, fruits, coquillages nacrés, plumes frissonnantes, pendules rococo, marmite à pot au feu... A quelqu'un qui s'extasiait sur la couleur de l'humble marmite, l'artiste répondit: « Presque aveugle, je dessine en touchant ». Et elle ajoute: « Croiriez-vous que j'ai cherché vingt ans la terre de cette marmite ? »

Louise Hervieu a illustré de merveilleuse, d'hallucinante façon les *Fleurs du mal,* de Baudelaire et ses études de nus sont somptueuses. Au sujet de la compréhension du poète que révèlent ses « noirs et blancs », on a parlé souvent du *génie* de l'artiste. Ce génie le doit-elle, physiologiquement parlant, au terrible mal qui la consume ?

Elle a écrit pour le catalogue de son avant-dernière exposition ce qu'elle appelle « son testament »: « Sans expérience et sans maîtrise, le travail me fut difficile et je n'ai pas connu cette facilité ruineuse en art... D'une vie fluette, j'étais attirée vers la nature et la vie triomphante, dussent-elles m'éblouir et m'aveugler. Avide, craintive et paysanne, j'ai été cet enfant heureux et souvent désolé dans un jardin de roses et d'épines et dans la chambre aux joujoux. J'ai cru sans y croire à la vérité; je suis plus certaine de la douleur. J'aurai aimé les artistes et qu'il y ait des artistes. Et, d'autrui, j'ai respecté l'œuvre et la peine... »

Louise Hervieu, l'écrivain.

Elle a peu écrit: en 1924, un essai sur le clown, l'*Ame du cirque,* que vingt artistes tinrent à l'honneur d'illustrer, et parmi eux Picasso, Bonnard, Denis, Segonzac, Bourdelle, etc. Puis ses *Entretiens sur le dessin avec Geneviève,* écrits vraisemblablement alors qu'elle était professeur de dessin dans une école parisienne, un recueil de moralité, *Le bon vouloir,* qui fut couronné par l'Académie, et, en 1928, un tableau de Paris, *Le parc Montsouris,* qui est un livre charmant où Louise Hervieu raconte son enfance et ce que ses yeux de petite fille voyaient du quartier excentrique et de ses plus minables habitants.

Ce Montsouris, nous dit-elle, en quelques-uns de ses coins pis que pauvre, misérable et inquiétant, je l'aimais malgré quelque frayeur, et j'y aurai gagné l'amour du pauvre et du malencontreux. J'aurais appris à connaître l'homme qui n'est pas toujours inférieur à sa peine. Dans ce quartier retiré, j'aurai, comme l'âne parmi ses landes de genêts et de chardons, trouvé ma nourriture spirituelle... Dans les quartiers opulents, l'homme est caché à l'homme par trop de blocs de pierre... un ennui distingué vous pèse sans qu'on en devine la cause. Mais dans mon quartier, j'ai vu l'homme attelé à sa voiture à bras et le licol au cou, soutenu par la même vinasse qui l'empoisonnait. Je sentais qu'il aurait méprisé ma pitié. Cela donne de l'humilité aux mieux lotis...

En dépit de la pauvreté, de la maladie qui l'immobilise, et de sa cécité presque complète, modestement, timidement, cette quinquagénaire a préparé dans la solitude un suprême, un tragique message.

Maintenant que j'ai parlé des souffrances dont personne ne parlait, que j'ai dit ce que je voulais dire, il va falloir agir... Voyez-vous cet être qui ne peut plus lire aucun livre et qui veut cependant contribuer à sauver le monde!... Mais n'est-ce pas dans la solitude qu'on construit les machines infernales!

Ainsi Louise Hervieu, la malheureuse hérédo — pour emprunter ce terme à Léon Daudet — écrivit ce livre terrible, histoire de toute une race frappée dans son sang depuis que l'ancêtre a contracté la syphilis au temps de son service militaire.

Sangs est mal ordonné, mal écrit, confus, bizarre ; mais il paraîtrait mesquin de le juger selon les habituels critères littéraires; car il est en même temps au-dessous et au-dessus des œuvres d'autres écrivains. L'effort de générosité que fait le lecteur pour adoucir sa propre critique et accepter cette lecture difficile est récompensé par maints passages vigoureux et puissants.

Toutes les tares se rencontrent au long de ce livre: ceux qui ne sont pas minés par la redoutable hérédité sont épileptiques, cancéreux, imbéciles ou frôlant la démence. Le tableau est vraiment trop poussé au noir. L'ancêtre, celui qui a empoisonné sa femme le jour de ses noces et causé ainsi la mort de cinq petits enfants, a tout de même réussi à avoir un fils; François Hurel, le fier et rude paysan, héritier du domaine et du mal. C'est le véritable héros du livre. Il lutte contre